



## Quand "ici" c'est "maintenant"

Anne Le Draoulec, Andrée Borillo

### ► To cite this version:

Anne Le Draoulec, Andrée Borillo. Quand "ici" c'est "maintenant". *Langue française*, 2013, 3 (179), pp.69-87. hal-00936936

**HAL Id: hal-00936936**

**<https://hal.science/hal-00936936>**

Submitted on 27 Jan 2014

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Quand *ici*, c'est *maintenant*

Anne Le Draoulec  
& Andrée Borillo  
CLLE-ERSS(UMR5263),  
CNRS & Université Toulouse-Le Mirail

C'est l'histoire d'un homme qui tombe d'un building de 50 étages, et qui au fur et à mesure de sa chute se répète sans cesse pour se rassurer : « Jusqu'ici, tout va bien... Jusqu'ici, tout va bien... Jusqu'ici, tout va bien... » Mais le plus important c'est pas la chute... C'est l'atterrissage.  
[Extrait du film *La Haine*]

### Introduction

Nous proposons une étude des emplois temporels de *ici*. Nous visons ainsi à explorer un versant moins visité de l'adverbe, qui a essentiellement été étudié dans son fonctionnement de déictique spatial, et le plus souvent comme terme d'une opposition avec *là* et éventuellement *là-bas* (cf. Perret 1991, Smith 1995, Kleiber 1995a&b, 2008).

Les possibilités de fonctionnement temporel de *ici*, sans être méconnues, ont beaucoup moins attiré l'attention dans la mesure où elles semblent restreintes à des configurations telles qu'en (1) ou (2),

(1) **Jusqu'ici**, j'ai mené une existence tranquille

(2) Ça ira mieux **d'ici la fin de l'année**

où *ici*, précédé d'une préposition exprimant un point de départ (*de*), ou d'aboutissement (*jusque*), réfère au temps plutôt qu'au lieu de l'énonciation, et correspond plus ou moins à l'adverbe *maintenant* – l'adverbe temporel déictique par excellence, dans la triade du *je / ici / maintenant*<sup>1</sup>.

En dehors de telles combinaisons prépositionnelles, *ici* employé seul ne paraît pas pouvoir jouer le rôle de déictique temporel, ainsi qu'on le vérifie en (3) pour lequel une interprétation temporelle est exclue :

(3) **Ici**, il est temps de partir

Les conditions d'un emploi temporel de *ici* sont ainsi sensiblement les mêmes qu'au 12<sup>ème</sup> siècle, où en sont apparues les premières formes (cf. Brault 2008, d'après le *Dictionnaire Historique de la langue Française* (Rey 1993)) :

Au départ [i.e. au 12<sup>ème</sup> siècle], *ici* est employé « comme adverbe de temps, combiné avec *de*, pour marquer le point de départ dans le temps, le point d'aboutissement étant indiqué par une date ou un autre adverbe ». On

---

<sup>1</sup> *Ici* peut également correspondre, suivant la granularité, à *aujourd'hui* ou à *présent*, auxquels il peut d'ailleurs être associé, aussi bien qu'à *maintenant*, dans le contexte environnant, cf.

(i) **Jusqu'ici**, nous n'avions manqué de rien, mais **maintenant** je crois que ce sera terrible. (M. Bood, *Les Années doubles*),

(ii) **jusqu'ici** je soupçonnais; **aujourd'hui** je sais. (P. Bourget, *André Cornélis*)

trouve également, bien que plus marginalement, des occurrences de l'adverbe où celui-ci n'est pas le point de départ de l'action, mais son point d'aboutissement [...]. (Brault 2008 : 174)

– à cette différence près qu'aujourd'hui, l'usage de *ici* temporel pour marquer un point d'aboutissement, en association avec *jusque*, n'est pas plus marginal que son emploi comme point de départ.

Cette contrainte forte qui pèse sur l'emploi temporel de *ici* le distingue de l'adverbe *là*, qui peut prendre une valeur temporelle et même renvoyer, comme *ici*, au moment de l'énonciation, aussi bien quand il est précédé d'une préposition (cf. (4)), que quand il apparaît seul (cf. (5))<sup>2</sup> :

(4) **Jusque là**, j'ai mené une existence tranquille.

(5) **Là**, il est temps de partir

Nous choisissons pour notre étude de ne pas développer la comparaison entre *ici* et *là* temporels<sup>3</sup>. En ce qui concerne cependant le point précis qui nous intéresse – *i.e.* le fait que dans une interprétation temporelle, *ici* contrairement à *là* doive être précédé d'une préposition – il peut être plus convaincant de l'authentifier sur des exemples attestés, avec un contexte. On va rapidement examiner en ce sens l'extrait (6) où apparaissent deux *là* temporels, le premier associé à *jusque*, le second sans préposition :

(6) Aujourd'hui un garçon m'a demandé de sortir avec moi, je lui ai dit qu'il vallait mieux qu'on se parle en vrai, qu'on se verra dans deux jours. En gros, je n'ai pas répondu, je me laisse le week end pur réfléchir.

Le problème, c'est qu'il est sorti avec pleins de filles dont certaines sont mes amies. Il est un p étrange parfois, mais **jusque là** je l'aimais bien, comme un ami.

Mais **là** je me pose des questions. (forum de discussion sur internet<sup>4</sup>)

Si on cherche à remplacer *là* par *ici*, il apparaît clairement que le remplacement n'est possible que dans le premier cas (*jusqu'ici, je l'aimais bien* au lieu de *jusque là je l'aimais bien*)<sup>5</sup>. Dans le second cas, hors présence de préposition, il est impossible de remplacer *là je me pose des questions* par *ici je me pose des questions*, en préservant le sens de « maintenant / cette fois, je me pose des questions ».

Une recherche assidue à travers le web peut certes nous faire découvrir des exemples tels que (7), où *ici* seul paraît bien jouer un rôle temporel :

(7) La première fois, le problème s'est résolu de lui-même mais **ici** ça commence à durer depuis qqs heures ... (forum internet)

---

<sup>2</sup> Les emplois temporels de *là* remontent, comme ceux de *ici*, et toujours selon le *Dictionnaire Historique* de Rey (1993), au 12<sup>ème</sup> siècle – mais pour des emplois plus classiquement anaphoriques que ce n'est le cas dans les exemples que nous produisons ici (pour faciliter précisément la comparaison avec *ici*).

<sup>3</sup> Cette comparaison nous amènerait à entrer beaucoup plus précisément dans la problématique d'un fonctionnement déictique *versus* anaphorique de l'un et/ou l'autre adverbe. Nous nous contentons de renvoyer, pour une analyse très subtile de la question (appliquée à *ici* et *là* spatiaux, mais suivant des lignes certainement transposables au domaine temporel) à Kleiber (1995a&b). Nous renvoyons également, pour une étude synthétique et complète des divers emplois de *là*, et des analyses qui en ont été faites, à Dostie (2007).

<sup>4</sup> Nous ne corrigeons pas l'orthographe de nos exemples relevés sur internet.

<sup>5</sup> Quelles que soient les différences entre *jusqu'ici* et *jusque là* temporels, qui font l'objet d'une autre étude (cf. Borillo & Le Draoulec 2013).

Il semble cependant qu'en (7), c'est *la première fois* qui explique la présence de *ici* là où on attendrait *là*, *ici* étant une sorte de réalisation concurrente de *cette fois-ci*. Ce type d'exemple reste trop rare, le modèle trop peu productif, pour qu'on veuille lui accorder une importance exagérée.

Un autre type d'exemple est envisageable, tel qu'en (8) – à mettre en parallèle avec (9) –, avec pour *ici* aussi bien que pour *là* une valeur qui paraît s'approcher d'une forme de temporalité :

(8) **Ici**, je t'interromps

(9) **Là**, je t'interromps

Dans ce cas cependant il ne s'agit pas précisément d'un emploi temporel de *ici* (ni de *là*), mais plutôt d'un emploi textuel, avec une distinction entre emplois temporel et textuel que nous tâcherons de clarifier dans une section de Préliminaires (section 1).

Notre objectif, une fois faite cette clarification, sera d'une part (et en majeure partie) de préciser et mieux décrire l'éventail des combinaisons prépositionnelles possibles, dans lesquelles *ici* relève d'un emploi clairement temporel ; et d'autre part, d'aller explorer les « marges » de ces emplois temporels, en nous demandant s'il n'y aurait pas d'autres possibilités pour *ici*, en dehors des configurations bien connues, et toujours citées, d'exprimer du temporel. Nous nous appuierons, pour ce faire, aussi bien sur des exemples forgés qu'attestés, empruntés à la base de données Frantext ou prélevés sur le web (en particulier pour attester de constructions marginales). La base de notre étude sera (section 2) un tableau des combinaisons prépositionnelles possibles ou impossibles de *ici* temporel, en comparaison avec d'autres emplois de *ici*, et avec *maintenant* (comparaison propice à éclairer la particularité des contraintes pesant sur *ici* temporel). Nous détaillerons dans les sections suivantes (3 et 4) les deux grands cas de figure qu'il faudra continuer de distinguer, suivant que *ici* (ou *maintenant*) est combiné avec une préposition marquant un point d'aboutissement, ou de départ.

Cette étude nous servira à mieux approcher les particularités de *ici* temporel, y compris dans sa dimension syntaxique qui est, selon Kleiber (2008), « la grande délaissée des travaux sur *ici* »<sup>6</sup>.

## 1. Préliminaires : les divers emplois de *ici*

Commençons par citer un passage de Kleiber (2008), à un moment où l'auteur esquisse un tableau des divers emplois de *ici*, autres que proprement spatiaux :

*Ici*, comme chacun sait, peut s'employer pour l'espace temporel (*jusqu'ici, il a été sage*), mais également pour d'autres espaces que l'on peut appeler « abstraits » par opposition à l'espace réel. Ces emplois, non seulement demandent des traitements spéciaux, métaphoriques ou non, mais conduisent à s'interroger sur ce qui peut constituer un lieu ou un endroit « abstrait » (...). (Kleiber 2008 : 115)

Il apparaît dans cet extrait que l'emploi temporel de *ici* est un type d'emploi abstrait parmi d'autres, et que ce sont tous ces emplois abstraits qui s'opposent à l'emploi proprement spatial, où *ici* réfère à un espace réel<sup>7</sup>.

---

<sup>6</sup> Kleiber mentionnait en particulier la nécessité de prendre en compte « la combinaison possible avec des prépositions (*d'ici, par ici, vers ici*, etc.) ». Nous aborderons, pour notre part, cette combinaison sous l'angle temporel, mais en gardant toujours un œil sur ce qui se passerait du côté du spatial (ou du textuel).

<sup>7</sup> Dans la problématique développée par Kleiber, la complexité du fonctionnement de *ici* spatial réside précisément dans la difficulté d'appréhension de cet espace *réel* – difficulté à joindre à un lieu, à une entité spatiale concrète, et donc tridimensionnelle, une occurrence temporelle, et donc unidimensionnelle, de *ici*. Ce problème ne se pose pas

Parmi les autres emplois abstraits de *ici*, Kleiber mentionne en particulier les emplois appelés *textuels*, parce qu'ils renvoient à l'espace d'un texte (cf. Lee 1993). Dans un emploi textuel, *ici* peut renvoyer au texte ou au discours dans sa globalité, comme en (10) :

(10) Notre objectif est **ici** (= dans cet article) d'étudier les emplois temporels de l'adverbe.

ou encore à un endroit plus ou moins précis, plus ou moins délimité du texte ou du discours, comme en (11) ou (12) (l'exemple (8) qu'on avait vu en introduction, relèverait également du même type de cas) :

(11) Nous soulignons / concluons **ici** que l'emploi temporel est un cas particulier d'emploi abstrait

(12) La suite de ces Mémoires développera cette odieuse trame ; je n'en montre **ici** que l'origine : on en verra **bientôt** former le premier nœud. (Rousseau, *Les Confessions*)

L'exemple (12) est particulièrement intéressant dans la mesure où il met en évidence le lien étroit, et bien connu, entre spatialité et temporalité dans le déroulement du texte : *ici*, en (12), renvoie à la partie des *Mémoires* où le narrateur montre *l'origine d'une odieuse trame*. Et il est remarquable que le pendant de *ici* pour désigner la partie suivante des *Mémoires* où sera développée *l'odieuse trame* en question soit l'adverbe *bientôt*, qui est lui plus proprement temporel (avec cette forme particulière de temporalité qu'engendre le discours lui-même, et qui a été très finement analysée par Vuillaume (1990, 2008, 2009)).

On pourrait, de ce fait, être tenté de regarder les emplois textuels comme une forme d'emploi temporel. On va continuer cependant de faire la distinction, puisque dans ce cas la valeur temporelle ne vaut que dans la temporalité du texte, duquel elle ne peut pas être détachée. Les contraintes d'emploi, également, ne sont pas les mêmes, puisque dans l'emploi textuel *ici* n'est pas nécessairement précédé d'une préposition.

À côté de ces emplois textuels bien connus, Kleiber (2008 : 115-116) mentionne l'existence d'autres emplois, où *ici* renvoie à d'autres « espaces » abstraits (tels l'espace d'un film) ou « à des entités encore plus abstraites » constituées par un « domaine ou « secteur » notionnel », avant de conclure que « la délimitation des espaces abstraits dans lesquels *ici* peut remplir son rôle de localisateur reste à faire ». Notre ambition n'est pas de délimiter tous ces espaces abstraits possibles (pas plus que de nous interroger précisément, comme y invitait Kleiber, sur « ce qui peut constituer un lieu ou un endroit <abstrait> »). On se limitera à la prise en compte des emplois textuels, qui sont les plus proches des emplois temporels, et les plus faciles à confondre avec eux. Mais on va ajouter aux emplois textuels tels qu'on vient de les voir, et tels qu'ils sont généralement connus, un autre type d'emploi qu'on va continuer de qualifier de « textuel », mais qui se rapproche davantage encore du temporel, au sens où *ici* réfère à un moment, un point abstrait de l'argumentation (plus abstrait qu'un endroit particulier du discours), comme dans les exemples (13) ou (14) :

(13) Non, la nature n'est pas la compagne de l'homme - elle est même plutôt son ennemie. Et c'est **ici** que se pose la question du langage qu'il a imaginé pour maintenir quelques rapports supportables avec elle (Reverdy, *Note éternelle du présent : écrits sur l'art*)

(14) on demande en effet ce que sont les choses qui sont, une fois qu'elles sont déjà, au lieu de constater le fait qu'elles sont, et le fait de ce fait à l'infini ; car le quid suppose la quiddité et le quod, comme le quod suppose la quoddité... **à partir d'ici**, la clause d'effectivité étant devenue indifférente ou

---

pour nous avec *ici* temporel, puisqu'on reste dans une situation d'équivalence, où la désignation du référent temporel de *ici* est liée au temps de l'occurrence (orale ou écrite) de *ici*.

négligeable, il ne reste que des êtres statiques dépouillés de tout mystère, (...) (Jankélévitch, *Le Je-ne-sais-quoi et le presque-rien*)

En (13) aussi bien qu'en (14) (i.e. avec ou sans préposition), *ici* permet un enchaînement argumentatif, en s'ancrant sur « là où on en est arrivé dans le développement du raisonnement, par le discours » : en l'occurrence, en (13), sur le principe qui vient d'être posé que la nature est l'*ennemie* plutôt que *la compagne de l'homme* ; ou en (14), sur la réflexion menée dans le contexte qui précède, et dont le caractère abstrait est plus flagrant encore.

Il y aurait certainement, dans l'ensemble des emplois textuels, des degrés d'abstraction à distinguer, une gradation à établir entre des dimensions plus ou moins spatiale (concrète) et/ou temporelle (abstraite), selon que *ici* renvoie plus ou moins à la matérialité du texte, à son déroulement dans sa forme écrite ou orale – où le spatial est encore présent<sup>8</sup> – ou à un point abstrait de son contenu discursif, de son développement narratif, argumentatif, etc. – où le temporel domine. On n'établira pas ici cette gradation de façon très fine : on se contentera de la distinction entre les deux extrêmes, qu'on va désigner comme « textuel 1 » (« plus concret », cf. exemples (8) et (10)-(12)) *versus* « textuel 2 » (« plus abstrait », cf. exemples (13) et (14)).

Quelques précisions, encore, sur ce qu'on ne fera pas. On n'abordera pas, quel qu'en pourrait être l'intérêt, la question de la transposition d'un domaine à l'autre – de l'espace au temps – sous l'angle de la métaphore. Et on n'essaiera pas de se prononcer, à propos d'*ici*, sur la validité de la thèse « localiste », qui postule la priorité du spatial sur le temporel (cf. Lyons 1980, Jackendoff 1983)<sup>9</sup>. Notre perspective est plutôt celle d'une étude descriptive, laquelle pourrait amener des données susceptibles d'éclairer cette question par la suite.

## 2. Panorama des combinaisons prépositionnelles possibles

Nous présentons, dans le tableau ci-dessous, une synthèse des combinaisons de prépositions compatibles (ou non) avec une interprétation temporelle de *ici*. Le tableau est conçu de manière à permettre également des points de comparaison avec, d'une part, le cas de *maintenant*, et d'autre part le cas des autres emplois distingués plus haut de *ici*.

Nous n'étudierons pas en détail toutes les cases du tableau (ce qui serait beaucoup trop long et fastidieux) : nous focaliserons notre attention sur la deuxième colonne, et développerons les points de comparaison qui nous paraissent les plus marquants.

	<i>maintenant</i>	<i>ici</i> temporel	<i>ici</i> textuel 1 (+ concret)	<i>ici</i> textuel 2 (+ abstrait)	<i>ici</i> spatial
1. <i>jusque / jusqu'à</i>	+	+	+	+	+

<sup>8</sup> Reconnaissons cependant qu'à l'oral, ce caractère *spatial* du discours reste au moins questionnable – et ne peut être récupéré qu'à condition de se donner une représentation de la *trame* ou du *fil* du discours.

<sup>9</sup> On peut juste souligner que le passage d'une signification à l'autre, possible pour *ici*, ne l'est pas, symétriquement, pour le déictique temporel *maintenant* – puisque *maintenant* ne peut être utilisé pour désigner un lieu (cf. l'impossibilité de donner à *maintenant* une interprétation spatiale dans un exemple tel que *Il a couru jusqu'à maintenant*).

2. <i>de</i> [avec pt d'aboutiss <sup>t</sup> ] <sup>10</sup>	+	+	+	-	+
3. <i>à compter de</i> [avec pt d'aboutiss <sup>t</sup> ]	-	+	?	-	?
4. <i>à compter de</i> [sans pt d'aboutiss <sup>t</sup> ]	+	-	+	?	+
5. <i>à partir de</i> [sans pt d'aboutiss <sup>t</sup> ] <sup>11</sup>	+	-	+	+	+
6. <i>de</i> [sans pt d'aboutiss <sup>t</sup> ]	-	-	-	-	+
7. <i>vers, par, loin de, hors de, en dehors de, autour de, devant, derrière, avant, après...</i>	-	-	-	-	+/-

+ : combinaison possible

- : combinaison impossible

? : combinaison problématique, pour laquelle on n'a ni intuition précise, ni exemple probant.

Commençons par un examen global du tableau : on passe, de la première à la dernière ligne, du cas avec le plus de combinaisons possibles, au cas avec le moins de combinaisons.

La première ligne correspond au cas de *jusque*, qui autorise toutes les combinaisons.

Les lignes 2 à 6 déroulent les différents cas de figures possibles suivant que *ici* ou *maintenant* se combinent pour marquer un point de départ avec *de* / *à compter de* / *à partir de*, et suivant qu'il y a ou non présence, à la suite du syntagme ainsi formé, d'un point d'aboutissement.

Nous pouvons tout de suite régler le cas de la ligne 6, où l'adverbe est précédé de *de* seul, et sans indication de point d'aboutissement : il apparaît en effet que dans ce cas, où l'idée de point de départ n'est pas suffisamment marquée, explicitée, il n'y a pas d'interprétation temporelle possible, ni avec *maintenant*, ni avec *ici*. L'interprétation ne peut être que spatiale, comme le dit la différence d'acceptabilité entre (15) et (16) :

(15) \***De maintenant**, tout ira bien / \***D'ici**, tout ira bien<sup>12</sup>

(16) **D'ici**, le paysage est magnifique

Nous allons également régler tout de suite le cas de la dernière ligne du tableau (ligne 7), qui correspond à notre tentative de « sortir des sentiers battus » des prépositions, i.e. d'explorer s'il est possible ou pas de sortir de l'ensemble très limité des prépositions faisant intervenir l'idée de point de départ ou de point d'aboutissement. Et la réponse est que non, ce n'est pas possible. Parmi les prépositions listées, certaines s'associent très bien avec *ici* spatial (cf. *vers ici, loin d'ici*), mais pas toutes (cf. \**devant ici, \*avant ici*) – nous ne développons pas ce point. Ce qui nous intéresse de plus près, c'est que ces prépositions ne se combinent pas avec *ici* temporel, ni avec aucune forme d'*ici* textuel, et qu'elles ne se combinent pas non plus avec *maintenant*.

<sup>10</sup> Ce *pt d'aboutiss<sup>t</sup>* – point d'aboutissement –, dont on précisera les caractéristiques par la suite, correspond par exemple à *la semaine prochaine* dans *d'ici la semaine prochaine*.

<sup>11</sup> Avec *à partir de*, il n'y a pas de possibilité d'expression d'un point d'aboutissement.

<sup>12</sup> Une autre préposition se combinerait avec *maintenant*, la préposition *dès* (cf. *dès maintenant*), qui ne serait pas compatible avec *ici* temporel (cf. \**dès ici*).

Pour être tout à fait précis, il est possible de trouver, en cherchant bien sur le web, quelques formes de combinaisons avec *maintenant*, comme on le voit dans les exemples (17) et (18) :

(17) [*Rhum a écrit* : Vivement qu'il [le BlackBerry Storm] arrive chez Bouygues]

Normalement **vers maintenant** oui, il y a aussi des rumeurs pour Orange ces jours ci (forum internet)

(18) À l'époque, il y avait moins de kéké en ducati..... Quoi que, c'était pas **loin de maintenant** a en croire mon père. Les motards de bar, ça a toujours existé. (forum internet)

De tels usages restent cependant anecdotiques : il s'agit plutôt de jeux possibles, en parallèle avec le domaine de l'espace, pour dire du temporel. Et il faut souligner que ce jeu, possible avec *maintenant*, ne l'est pas avec *ici* temporel. Avec des occurrences du type de *vers ici* ou *loin d'ici*, seule une interprétation spatiale est disponible.

C'est donc bien sur les deux cas de figure « classiques », où *ici* est associé à une préposition permettant d'exprimer un point d'aboutissement ou un point de départ dans le temps, que nous allons nous concentrer dans les sections qui suivent (avec un développement plus important du second cas, plus varié dans ses constructions).

### 3. *Ici* temporel comme point d'aboutissement : combinaison avec *jusque*

#### Comparaison entre *jusqu'ici* et *jusqu'à maintenant*

On a déjà dit en introduction que l'emploi temporel de *jusqu'ici* n'est plus un emploi marginal, comme c'était le cas au 12<sup>ème</sup> siècle. Il apparaît même, à partir des données de la base Frantext, que *jusqu'ici*<sup>13</sup> pour dire « jusqu'à maintenant » est beaucoup plus utilisé que *jusqu'à maintenant* lui-même. Des requêtes dans toute la base de données Frantext nous donnent en effet :

- pour *jusqu'à maintenant* : 175 résultats
- pour *jusqu'ici* : 6069 résultats

Certes les résultats de Frantext pour *jusqu'ici* confondent tout ensemble les cas d'interprétation temporelle, spatiale et textuelle. Mais même en tâchant d'éliminer les cas d'interprétation spatiale et textuelle, on trouve encore beaucoup plus de *jusqu'ici* que de *jusqu'à maintenant*. Une comparaison du nombre d'occurrences à l'initiale de phrase, qui est une position particulièrement favorable à l'interprétation temporelle de *jusqu'ici*<sup>14</sup>, donne ainsi :

- *Jusqu'à maintenant* en tête de phrase (après un point) : 21
- *Jusqu'ici* : 611

On pourrait invoquer, comme élément d'explication à cette différence de fréquence, la différence de longueur des syntagmes (*jusqu'ici*, plus utilisé, est plus court). Mais l'explication ne s'arrête sans doute pas là : on peut penser que le temps de l'énonciation auquel réfère *ici* dans *jusqu'ici* n'est pas exactement conçu de la même façon que celui auquel réfère *maintenant* dans *jusqu'à maintenant*. Même interprété comme référant à une entité temporelle unidimensionnelle (cf. note 7), *ici* reste distinct de *maintenant*. Le mettre en évidence autrement qu'intuitivement

<sup>13</sup> Nous ne tenons pas compte du cas de *jusqu'à ici*, possible mais très peu représenté.

<sup>14</sup> Nous n'avons pas cherché à mesurer plus précisément cette observation que nous faisons, selon laquelle *jusqu'ici* en tête de phrase reçoit, de façon privilégiée, une interprétation temporelle. Une telle observation serait à mettre en lien avec les travaux sur les cadres de discours temporels, et leur rôle dans l'organisation du discours (cf. Le Draoulec & Péry-Woodley 2005).



demanderait cependant une large palette d'exemples, et supposerait un questionnement théorique sur les représentations spatialisées du temps que nous ne pouvons pas mettre en œuvre ici (ni maintenant !)<sup>15</sup>.

### Conditions de l'interprétation temporelle

Se pose à propos de *jusqu'ici* – qui seul autorise toute la gamme des interprétations – la question de la discrimination d'une interprétation proprement temporelle. Cette interprétation temporelle dépend d'une conjonction de paramètres, où interviennent en particulier le rôle de la position (la position initiale favorise, comme on vient de le souligner, l'interprétation temporelle), le rôle du contexte, du type de prédicat, des temps verbaux. Nous ne détaillons pas ces paramètres bien connus, dont l'influence sur le type d'interprétation – non spécifique au cas de *jusqu'ici* – déborde largement le cadre de notre étude.

Nous nous contenterons de mentionner l'existence de cas où la frontière entre l'interprétation temporelle et un autre type d'interprétation n'est pas si claire.

Il est bien connu également qu'un contexte de déplacement favorise la rencontre entre espace et temps. Ainsi en (19) :

(19) **Jusqu'ici**, il a été sage [au cours d'une randonnée]

*a été sage* est un prédicat qui, *a priori*, encourage l'interprétation temporelle de *jusqu'ici*. Mais dans un contexte de déplacement, on interprétera plutôt que *jusqu'ici* permet un repérage spatio-temporel, i.e. combinant interprétations temporelle et spatiale.

C'est cette même superposition des niveaux de lecture temporelle et spatiale qu'on retrouve – humour noir ajouté – dans l'*histoire* placée en exergue de notre article (le fameux *jusqu'ici, tout va bien*).

Un type similaire de rencontre des interprétations peut s'opérer, mais cette fois entre interprétations temporelle et textuelle, dans un contexte de communication orale. Examinons par exemple :

(20) **Jusqu'ici**, j'ai traité de la question des prépositions [prononcé dans le cadre d'un exposé oral]

*Jusqu'ici* qui, à l'écrit, serait plutôt interprété comme textuel, renvoyant au point du discours où en est arrivé le locuteur, peut à l'oral renvoyer aussi bien à ce point du discours, qu'au point (au « maintenant ») de l'énonciation – puisqu'à l'oral, ces deux points se confondent. Précisons qu'il s'agit moins d'ambiguïté que d'indétermination entre les deux interprétations, puisqu'elles sont là encore toutes les deux possibles en même temps<sup>16</sup>.

### 4. *Ici* temporel comme point de départ

---

<sup>15</sup> La comparaison entre *jusqu'ici* et *jusqu'à maintenant* devrait être également complétée par une comparaison avec *jusqu'à présent*, dont la fréquence est plus proche de celle de *jusqu'ici*.

<sup>16</sup> Cf. l'analyse de Fuchs selon laquelle, dans les cas d'indétermination, les deux interprétations sont « co-possibles » – ce qui signifie que l'on peut « selon les circonstances interprétatives, glisser de l'une à l'autre sans rupture discriminante dans la signification, sans nécessité de choix exclusif. » (Fuchs 1992 : 105)

Concernant les combinaisons dans lesquelles *ici* marque un point de départ, le tableau indique que deux grands cas sont à considérer, suivant que l'expression du point de départ est suivie ou non de l'expression d'un point d'aboutissement. La configuration avec présence d'un point d'aboutissement est propice à l'emploi temporel de *ici*, alors que l'absence de ce point paraît interdire l'emploi temporel.

Le tableau en +/- ne met pas tout à fait nettement en évidence un autre phénomène marquant, sur lequel on reviendra : *ici* temporel et *maintenant* se distribuent, dans ces constructions, de façon presque complémentaire. La combinaison avec *maintenant* fonctionne en effet très bien dans le cas où il n'y a pas de point d'aboutissement – c'est-à-dire là où *ici* temporel n'est pas possible – et moins bien dans le cas où il y a un point d'aboutissement – c'est-à-dire là où *ici* temporel s'intègre parfaitement<sup>17</sup>.

Ou pour résumer ce qu'on précisera et nuancera dans les sections qui suivent : la construction avec point d'aboutissement est le domaine de *ici*, la construction sans point d'aboutissement le domaine de *maintenant*.

#### 4.1. Combinaison avec *de / à compter de* – en présence d'un point d'aboutissement

On va examiner d'abord le cas, propice à l'emploi de *ici* temporel, où l'expression du point de départ s'associe à celle d'un point d'aboutissement – point d'aboutissement qui peut être, soit localisé directement dans le temps (comme dans *d'ici à la semaine prochaine*), soit obtenu *via* une durée (comme dans *à compter d'ici trois jours*). Précisons encore qu'en parlant de construction avec point d'aboutissement, on veut dire que le SP formé par le point de départ (*d'ici*) et le point d'aboutissement (par exemple *à la semaine prochaine*) forme un bloc, au sens où le point d'aboutissement n'est ni supprimable, ni détachable (par insertion d'une virgule, ou d'un *et*). Sont ainsi concernées des constructions introduites par *de* ou *à compter de*, mais pas *à partir de*, pour lequel on n'a pas de possibilité de point d'aboutissement ainsi « solidaire » (cf. *\*à partir d'ici (à) la semaine prochaine* versus *à partir d'ici, et jusqu'à la semaine prochaine*).

Une première remarque s'impose : dans le cas de présence d'un point d'aboutissement, il n'y a pas lieu de s'interroger (comme on le faisait pour *jusqu'ici*) sur les conditions de l'interprétation temporelle. L'interprétation est nécessairement temporelle, à partir du moment où le point d'aboutissement réfère à un temps. Ce qui devient en revanche plus complexe, c'est la variété des constructions possibles dans l'expression de ce point d'aboutissement, comme on va le voir ci-dessous.

#### Variété de constructions

Nous présentons un exposé succinct de cette variété de constructions, en nous appuyant sur des exemples construits quand nos intuitions nous paraissent fiables, ou, dans le cas contraire, sur des exemples glanés sur le web.

Le cas où le point de départ est réalisé sous la forme de *d'ici* est le plus courant. *À compter d'ici* est plus rare.

◆ À la suite de *d'ici*, la borne finale peut être exprimée par :

---

<sup>17</sup> A la ligne 2 du tableau, nous avons indiqué que la combinaison où *maintenant* est précédé de *de* et suivi d'un point d'aboutissement est possible (+), mais on verra que c'est avec beaucoup plus de restrictions que ce n'est le cas pour la même construction avec *ici* temporel.

- Un adverbe

- exprimant une localisation :

(21) Les travaux seront terminés **d'ici là**

- exprimant une durée :

(22) Les travaux seront terminés **d'ici peu** / Les travaux ne seront pas terminés **d'ici longtemps**

- Un SN

- localisation :

(23) Les travaux seront terminés **d'ici la fin de l'année**

- durée :

(24) Les travaux seront terminés **d'ici un an**

- Un SP (= SN précédé de la préposition *à*, ou beaucoup plus rarement, *jusqu'à*<sup>18</sup>) :

- localisation :

(25) Les travaux seront terminés **d'ici à la fin de l'année** et chacun de nous reprendra son activité normalement (web)

(26) Ce formulaire sera progressivement remplacé, **d'ici jusqu'à mai 2012**, par un imprimé papier (web)

- durée (beaucoup plus rarement, et uniquement avec *à*) :

(27) Je pense résilier si cela n'est pas résolu **d'ici à trois jours** (web)

Notons qu'avec un SN ou un SP, la localisation peut être, plus indirectement, celle d'un événement lui-même ancré dans le temps. Au lieu de noms de temps entrent alors en jeu des noms plus ou moins explicitement événementiels (cf. dans Frantext, des constructions allant de *d'ici la signature du traité* / *d'ici au retour du courrier* à *d'ici la soupe*<sup>19</sup>).

La construction qui suit (avec complétive) est également le lieu de la localisation temporelle *via* une localisation d'événement.

- Une complétive en *que* P ou *à ce que* P :

(28) Oui mais va falloir attendre, la grande génération papy boom part tout juste à la retraite donc **d'ici qu'elle disparaisse** il va se passer un temps (web)

(29) **D'ici à ce que cette balle ait touché le sol**, j'aurais eu le temps de fuir (web)

◆ À la suite de *à compter d'ici*, la borne finale peut être exprimée par :

- Un SN (durée uniquement<sup>20</sup>) :

<sup>18</sup> « Plus rarement » signifiant, peut-être abusivement, que nous avons eu plus de mal à en trouver.

<sup>19</sup> Il nous paraît que les noms dont l'interprétation événementielle ne s'établit qu'à la faveur du contexte apparaissent plutôt dans la construction *d'ici SN* que *d'ici SP* : ainsi dans un exemple tel que *j'ai une lettre urgente à finir d'ici la soupe* (Sarrazin, *La Cavale*), il nous semblerait un peu difficile de remplacer *d'ici la soupe* par *d'ici à la soupe*.

<sup>20</sup> Nous n'avons trouvé aucun exemple attesté du type de *à compter d'ici lundi* ou *à compter d'ici la semaine prochaine*.

(30) Oui, ça va faire, très très très mal, au moins 10°C en dessous des normes sur une période d'une bonne semaine **à compter d'ici 4/5 jours**.

- Un SP (= SN précédé de la préposition *à*, ou exceptionnellement, *jusqu'à*) (localisation uniquement) :

(31) L'Union Africaine a demandé que les pays africains puissent consacrer **à compter d'ici à 2015**, 1% de leur PIB à la recherche-développement (web)

(32) le Royaume d'Egypte a duré 1663 ans : car **à compter d'ici jusqu'au tems que Cambisès Roi des Perses subjuguât l'Egypte**, on trouve ces 1663. années. (Google livres : Pierre Le Lorrain de Vallemont – 1702, *Eléments de l'histoire*)

Notons qu'on ne trouve pas d'exemple où *à compter d'ici* soit suivi d'un adverbe (cf. *\*à compter d'ici là*) ou d'une complétive (cf. *\*à compter d'ici qu'il revienne*).

### Comparaison avec *maintenant*

La combinaison avec *maintenant* n'est pas seulement moins fréquente qu'avec *ici* temporel (comme dans le cas de la différence de fréquence entre *jusqu'ici* et *jusqu'à maintenant*), mais très rare.

Avec *à compter de*, elle paraît même impossible : nous n'avons trouvé, ni dans Frantext, ni sur le web, aucun exemple de *à compter de maintenant* suivi d'un point d'aboutissement<sup>21</sup>.

On trouve, sur le web, quelques rares exemples de combinaison avec *de*, toujours sur le même modèle de *de maintenant à / de maintenant jusqu'à*, avec une localisation directe du point d'aboutissement :

(33) je peux jouer **de maintenant à 22h** (forum de jeux)

(34) Tous les nouveaux modèles Audi **de maintenant à 2013** (titre dans un blog automobile)<sup>22</sup>

(35) Découvrez toutes les locations disponibles **de maintenant jusqu'à l'été prochain** (site de locations)

C'est-à-dire qu'on est loin d'avoir la variété de constructions décrite plus haut pour *ici* temporel. Sont ainsi exclues des constructions telles que :

*\*de maintenant plus tard / \*de maintenant longtemps*

*\*de maintenant la semaine prochaine / \*de maintenant trois jours*

*\*de maintenant (à ce) qu'il parte*

### Comparaison avec la construction spatiale

Nous laissons de côté la comparaison avec le cas des emplois textuels, pour nous arrêter sur la comparaison avec la construction spatiale. Nous laissons également de côté, pour cette

<sup>21</sup> Tel que nous concevons ici, du moins, ce point d'aboutissement comme non facultatif (facultatif et détachable, sa présence redevient possible, cf. *à compter de maintenant, et jusqu'à demain*).

<sup>22</sup> Notons que le *de maintenant à 2013* de cet exemple-titre est aussitôt repris sous la forme concurrente plus fréquente *d'ici à 2013* : « Audi est en grande forme et malgré la crise le constructeur allemand prévoit de lancer 5 nouveaux modèles de série **d'ici à 2013** avec une multitude de déclinaisons.. »

construction spatiale, le cas de *à compter d'ici*<sup>23</sup>, et nous limitons au cas de *d'ici* suivi d'un point d'aboutissement. La combinaison est possible, mais là encore (ce que notre tableau ne dit pas), avec une moindre variété de constructions par rapport à *ici* temporel. En effet, *d'ici* avec une interprétation spatiale ne peut être à peu près suivi que d'un SP :

(36) **D'ici à Paris**, il y a 500 kilomètres.

On ne trouve pas, sur le modèle de la construction temporelle, de construction spatiale ou *d'ici* serait suivi d'une complétive, d'un adverbe ou d'un syntagme nominal.

L'impossibilité d'association avec une complétive est assez évidente, pour une interprétation spatiale.

L'impossibilité d'association avec un adverbe (cf. *\*d'ici loin*) est moins prévisible. On notera en particulier le cas de *d'ici là*, qui n'avait en diachronie qu'un sens spatial (cf. Brault 2008 : 75) :

Paradoxalement, pendant près de sept siècles [depuis le 12<sup>ème</sup> siècle], les emplois « *d'ici là* » sont exclusivement spatiaux et les premiers emplois temporels ne sont attestés qu'au 19<sup>ème</sup> siècle. (...) Le paradoxe est effectif puisque, *ici* et *là* ayant une valeur temporelle, nous venons de le voir, *là* aurait pu *a priori* se combiner rapidement avec *ici* en tant que « point d'aboutissement ».

– le paradoxe étant aujourd'hui, à l'inverse, que l'interprétation temporelle a entièrement pris le pas sur l'interprétation spatiale (laquelle ne serait plus disponible que pour *d'ici à là*).

Peu prévisible, également, est la difficulté de donner une interprétation spatiale à la construction *d'ici* suivi d'un SN :

(37) ?**D'ici Paris**, il y a 500 kilomètres.

Ce type de construction, avec un lieu comme point d'aboutissement, n'est possible que dans le cas où sont réunies les conditions d'une lecture spatio-temporelle, associée à un déplacement. Ce serait par exemple le cas en (38), dans un contexte de voyage, où *d'ici Paris* devient l'équivalent de *d'ici qu'on arrive à Paris* :

(38) **D'ici Paris**, on a le temps d'avoir faim

Les exemples suivants, attestés, iraient dans le même sens :

(39) Au trot des carriages rentraient. Elles avaient le temps, **d'ici la ferme**, de ne pas allumer de lanterne. (Havet, *Journal*)

(40) Maintenant, il ne faudrait pas trop batifoler car il reste beaucoup de kilomètres **d'ici la frontière chinoise** (blog internet, récit de voyage)<sup>24</sup>

Signalons cependant pour finir, et nuancer notre propos, l'existence d'une image telle qu'en (41) :

(41) miroirs grands comme **d'ici la ville** (P. Adam, *L'Enfant d'Austerlitz*),

<sup>23</sup> Encore moins utilisé semble-t-il pour une mesure spatiale que temporelle, cf. ? *à compter d'ici au bout de la table*.

<sup>24</sup> Cet exemple nous amène à reconsidérer l'acceptabilité de l'exemple (37), interprétable en un sens spatio-temporel, à condition de comprendre *il y a 500 kilomètres* comme la mesure d'un parcours à faire.

pour laquelle il sera peut-être plus difficile de parler de lecture spatio-temporelle<sup>25</sup>.

On ne développera pas ces questions davantage, qui dépassent le cas particulier de *ici*, et touchent plus généralement aux différences de constructions syntaxiques dans l'expression du temps ou de l'espace<sup>26</sup>.

#### 4.2. Combinaison avec *à compter de* / *à partir de* – en l'absence d'un point d'aboutissement

On aurait pu s'attendre à ce qu'en l'absence de point d'aboutissement, *à compter d'ici* et *à partir d'ici* constituent le pendant de *jusqu'ici*. Or il apparaît qu'avec le seul marquage du point de départ, il n'y a pas de possibilité d'emploi temporel de *ici*. Il y a donc une dissymétrie de fonctionnement entre, d'une part, des exemples qu'on a déjà vus, du type de (42), et d'autre part, des exemples tels qu'en (43) et (44), peu ou pas acceptables :

(42) **Jusqu'ici**, il a été sage / **Jusqu'ici**, tout allait bien

(43) \* **À compter d'ici**, il va être sage / \* **À compter d'ici**, tout ira bien

(44) \* **À partir d'ici**, il va être sage / \* **À partir d'ici**, tout ira bien.

L'astérisque pourrait être éventuellement discutable. Mais l'expression du seul point de départ admet au moins très difficilement un *ici* temporel – alors qu'elle convient parfaitement pour un *ici* spatial, ou pour *maintenant*, comme on le vérifie en (45)-(48) :

(45) [...] **à partir d'ici**, on est en vue des observatoires ennemis [...] (Barbusse, *Le Feu*)

(46) **À partir de maintenant**, je ne dirai plus rien.

(47) [Après description des rangs 1 à 4] **À compter d'ici** le motif se répète... (forum internet, à propos de la pose de lames de parquets)<sup>27</sup>

(48) les demandes de tous ceux qui se sont manifestés depuis le 30 novembre et se manifesteront **à compter de maintenant** seront traitées par ordre chronologique (web)

Nous n'avons pas d'explication à proposer à cette dissymétrie qu'on observe, dans la possibilité d'interprétation temporelle de *jusqu'ici* et *à compter* / *à partir d'ici* – sinon à répéter que dans la « répartition des rôles » entre *ici* temporel et *maintenant*, *maintenant* apparaît comme l'adverbe spécialisé dans l'expression du point de départ sans indication du point d'aboutissement.

Signalons cependant qu'on peut trouver, avec *à compter* / *à partir d'ici*, des exemples qui paraissent se rapprocher d'une interprétation temporelle, cf. :

(49) Zanzibar, Thérèse, le mari

Le Mari entre avec un gros bouquet de fleurs, voit qu'elle ne le regarde pas et jette les fleurs dans la salle **à partir d'ici** le mari perd l'accent belge.

je veux du lard je te dis (Apollinaire, *Les Mamelles de Tirésias*, Acte I, scène 2)

<sup>25</sup> Image qu'il faudrait examiner en regard d'une autre où se superposent mesures de grandeur spatiale et temporelle : *Il avait des doigts longs comme d'ici la fortune*. (Audiberti, *L'Ampélour*)

<sup>26</sup> On pourrait ainsi invoquer, pour rendre compte de la difficulté de donner à *d'ici* SN une interprétation spatiale, que plus généralement la construction directe (sans préposition) est le lieu de l'expression temporelle, et non spatiale, cf. *le lendemain, il est venu* versus *\*le jardin, il se promène*. (cf. également note 19, pour l'association privilégiée entre *d'ici* SN et l'interprétation temporelle).

<sup>27</sup> Notons une fois encore qu'avec *à compter d'ici*, les exemples attestés sont peu fréquents.

(50) Vendredi 3 octobre 2008. Ma 7<sup>ème</sup> page. Bon, **à compter d'ici**, je ne vais plus énumérer la quantième page dont il s'agit .... (blog internet)

(51) **À partir d'ici** il reste 5 Codes Promo. Les gagnants seront tous contactés en même temps. (Commentaire d'un jeu sur le web)

– mais *paraissent* seulement, dans la mesure où il s'agit plutôt, dans tous ces exemples, d'un *ici* textuel (textuel 1), renvoyant à l'espace du texte : texte de la pièce de théâtre en (49), textes plus mouvants de sites internet en (50) et (51). En (50) et (51), et en liaison avec le fonctionnement d'internet, la frontière entre temps et texte est plus floue : *ici* renvoie, en (50), à la fois au moment de la création de la 7<sup>ème</sup> page du blog (datée du *vendredi 3 octobre*), et au texte de cette 7<sup>ème</sup> page ; en (51), le commentaire cité s'inscrit dans une série de commentaires, à la suite d'un jeu destiné à faire gagner des codes promos pour une application iGPS (« *Les 10 premiers commentaires valides seront gagnants, dans la limite d'un code par personne !* ») : *ici* renvoie, de ce fait, aussi bien à la place du commentaire dans la liste des commentaires déjà affichés, qu'au moment où il est posté sur le site.

Quoi qu'il en soit, on regardera dans tous ces cas *ici* comme un *ici* textuel, puisqu'il n'y a pas de référence à la situation d'énonciation indépendamment du texte.

Nous ne développerons pas ici le cas de la combinaison entre *à partir de* et *ici* en emploi textuel <sup>28</sup>, dont un exemple (l'exemple (14) de Jankélévitch) apparaissait déjà dans la section de Préliminaires. Nous insistons simplement sur le fait qu'une telle combinaison paraît bien propre à la construction de l'argumentation, dans le développement de la réflexion, en particulier philosophique<sup>29</sup>.

Les derniers exemples que nous allons mentionner ci-dessous sont encore différents. Ils montrent qu'une valeur temporelle peut être associée à *à partir d'ici* sur le modèle de *à partir d'ici* spatial, dans le cadre d'un jeu sur espace et temps (i.e. ils ne relèvent pas d'une interprétation neutre, normée, « transparente », comme c'est le cas pour *jusqu'ici* temporel).

Les exemples (52) et (53) (qui sont tous deux des exemples traduits) relèvent du domaine de la poésie, de la chanson, et présentent un même type de balancement entre *maintenant* et *ici*, avec une contamination de l'un sur l'autre :

(52) [...]

(**À partir d'ici**) ooh, je commence **maintenant**

Je crois (je crois en l'amour) je crois

(**À partir d'ici**) je commence juste ici

(**À partir de maintenant**) maintenant parce que je crois en ton amour

Alors je suis content de faire le vœu [...]

(*Ici, Maintenant*, version traduite de *Here and Now*, Luther Vandross)

(53) [...]

Et bien **à partir d'ici** ma vie commence

**À partir de maintenant** j'apprendrai vite

Courage amène-moi jusqu'au bout

Cœur je te fais confiance, pour ce voyage dans le passé

(*Voyage Dans Le Passé*, version traduite de *Journey To The Past*, Aaliyah)

<sup>28</sup> Emploi qui nous paraît plus difficile avec *à compter de*, d'où le « ? » dans notre tableau.

<sup>29</sup> Un usage assez remarquable de *à partir d'ici* comme point de départ dans un raisonnement abstrait apparaît ainsi dans le *Le Je-ne-sais-quoi et le presque-rien*, qui en compte 8 à lui tout seul, sur les 28 occurrences de *à partir d'ici* (toutes interprétations confondues) répertoriées dans l'intégralité de la base Frantext.

Dans notre dernier exemple, à *partir d'ici* participe d'un *slogan gagnant* pour la valorisation d'une région :

(54) La Mutuelle d'attraction région Valleyfield-Huntingdon tenait, du 29 juin au 22 juillet, un concours auprès des employés de ses membres actifs dans le but de trouver un slogan percutant et mobilisateur pour sa campagne de publicité 2009-2010.

Elle tient à féliciter Louise Tessier, de SGM Automation, pour son slogan gagnant : *À partir d'ici, je bâtis ma vie*. Mme Tessier est l'heureuse gagnante d'un téléviseur 42 pouces HD Panasonic de Boulevard Electronique ainsi que plusieurs autres prix. (*Le Journal Saint-François* - 11 novembre 2009)

Slogan où l'on retrouve l'idée, présente dans les deux exemples précédents, d'une vie qui commence à *partir d'un point* qu'on hésite à situer, entre espace géographique et temps. C'est d'ailleurs cette tension entre interprétations temporelle et spatiale qui, sans doute, explique que le slogan ait été jugé particulièrement *percutant*<sup>30</sup>.

## Conclusion

Notre conclusion nous servira surtout à ouvrir de nouvelles perspectives.

De notre étude il resterait à prolonger le volet comparatif, et en particulier la comparaison avec *là* temporel.

Il faudrait également revenir sur le cas de *ici* seul, non précédé de préposition. Nous avons dit que, hors cas exceptionnel (cf. exemple (7) de l'introduction), *ici* sans préposition ne permet pas de référence au temps de l'énonciation<sup>31</sup>. Or il existe des exemples beaucoup mieux représentés, et intrigants, construits toujours sur le même modèle de *ici commence*, *ici s'achève*, *ici se produit*..., comme en (55) :

(55) C'est aussi à cette époque qu'il changera la signification du mot karaté de « mains (techniques) de Chine » pour « voie des mains vides ». **En 1945**, lors d'un bombardement, le *Shôtôkan* est complètement détruit.

**Ici** débute une période très sombre pour maître *Funakoshi* car, peu après la destruction de son *dôjô*, sa femme meurt et son fils *Yoshitaka Funakoshi*, qui devait lui succéder, tombe malade (tuberculose) et meurt lui aussi la même année. (Site internet de la fédération Mushin Ryu Ju Jutsu)

où *ici* paraît doté d'un rôle temporel, et qui plus est anaphorique – puisque *ici*, en (55), paraît renvoyer au référent temporel *en 1945*, mentionné dans l'énoncé qui précède. Nous ne pensons pas que ce type d'exemple puisse remettre en cause l'analyse de *ici* comme adverbe déictique, puisqu'il ne s'agit pas en ce cas, selon nous, de véritable anaphore, mais bien encore d'un emploi déictique<sup>32</sup>. Il resterait cependant à le montrer, et à montrer de quel type d'emploi déictique il s'agit alors (textuel selon nous, plutôt que temporel) : on gagnerait, pour ce faire, à s'inspirer du modèle d'analyse que propose Vuillaume (2008, 2009) à propos de certains emplois de

<sup>30</sup> Et digne d'un téléviseur 42 pouces HD !

<sup>31</sup> Notons tout de suite à ce sujet qu'une comparaison interlinguistique, en même temps que la comparaison avec *là*, serait pertinente. Nous remercions ainsi Benjamin Fagard pour sa remarque selon laquelle, en polonais, /tu/ « ici » semble beaucoup plus facilement employé avec un sens temporel que /tam/ « là » (avec ou sans préposition). L'emploi temporel de /tam/ serait même à peu près exclu – ce qui distinguerait nettement le système polonais du système français (plus généralement, langues slaves et romanes semblent avoir un fonctionnement très différent dans l'usage temporel de – des équivalents de – *ici* et *là*).

<sup>32</sup> Le même type de remarque a été fait par Kleiber (2008 : 117) à propos d'emplois *apparemment* anaphoriques de *ici* spatial.



*maintenant* parfois qualifiés d'anaphoriques, et pour lesquels Vuillaume montre comment on peut (et doit) maintenir l'analyse déictique (dans le cadre de la temporalité discursive). Mais ici commencerait un nouvel article, que nous ne ferons pas maintenant...

## Références bibliographiques

- BORILLO, A ; LE DRAOULEC, A. (2013), « *Jusqu'ici / jusqu'à là* entre espace et temps », *Cahiers Chronos* 26, 387-408.
- BRAULT G. (2008), « De l'espace au temps, un pas que *là-bas* ne franchit pas », *Cahiers Chronos* 20, 167-179.
- DOSTIE G. (2007), « La reduplication pragmatique des marqueurs discursifs. De *là* à *là là* », *Langue française* 154, 45-60.
- FUCHS C. (1992), « Les subordonnées introduites par *encore que* en français » *Travaux linguistiques du Cerlico* 5, 89-110.
- JACKENDOFF R. (1983), *Semantics and cognition*, Cambridge: MIT Press.
- KLEIBER G. (1995a), « *Ici* on ne peut pas utiliser *là* », in A. Figueroa & J. Lago (éds), *Estudios en homenaje a las profesoras Françoise Jourdan Pons e Isolina Sánchez Regueira*, Université de Saint-Jacques de Compostelle, Département de Philologie Française et Italienne, 133-146.
- KLEIBER G. (1995b), « D'*ici* à *là* et vice versa : pour les aborder autrement », *Le Gré des Langues* 8, 8-27.
- KLEIBER G. (2008), « Comment fonctionne *ICI* », *Cahiers Chronos* 20, 113-145.
- LEE S. (1993), « Sur quelques emplois d'*ici* et *là* à l'écrit », *Travaux de linguistique et de philologie* XXXI, 285-305.
- LE DRAOULEC A. ; PÉRY-WOODLEY M.-P. (2005), « Encadrement temporel et relations de discours », *Langue Française* 148, 45-60.
- LYONS J. (1980), *Linguistique sémantique*, Paris : Larousse.
- PERRET M. (1991), « Le système d'opposition *ici*, *là*, *là-bas* en référence situationnelle », in A. Eskénazi & M. Perret (éds), *Études de linguistique française à la mémoire d'Alain Lerond*, numéro spécial de LINX, Nanterre : Université de Paris X, 141-159.
- REY A. (1993), *Dictionnaire Historique de la Langue Française*, Paris : Le Robert.
- SMITH J.C. (1995), « L'évolution sémantique et pragmatique des adverbes déictiques *ici*, *là* et *là-bas* », *Langue française* 107, 43-57.
- VUILLAUME M. (1990), *Grammaire temporelle des récits*, Paris : Minuit.
- VUILLAUME M. (2008), « *Maintenant* en contexte narratif non-fictionnel », *Cahiers Chronos* 20, 35-51.
- VUILLAUME M. (2009), « *Maintenant*, un indexical pur et dur ? », *Revue de Sémantique et Pragmatique* 25-26, 167-187.